

Cours 5 Bis : Vitesse et suspension du jugement.

« La rapidité devient une compétence essentielle : il faut être réactif, prendre des décisions dans l'urgence, parfois au détriment de la réflexion et de la suspension du jugement. »

Document n°1 : « Accélération et vitesse : de la célérité dans les arts », Appel à contribution, *Calenda*, Publié le jeudi 23 mai 2019, <https://calenda.org/623803>

II. L'accélération comme injonction médiatique : mode d'existence moderne de l'artiste

Diffusion accélérée, création cadencée : la course à la production

Période d'accélération démographiques, économiques et industrielles, le XIX^e siècle imprime au monde occidental un rythme plus soutenu où les distances se réduisent et les attentes s'amenuisent. Des délais plus courts engagent vers de nouvelles périodicités. La massification de la presse quotidienne bouleverse les poétiques d'écriture. [...]

L'urgence d'un regard : la vitesse comme nécessité

Si la vitesse d'exécution peut être subie car imposée par des réalités économiques, elle est recherchée dans certains cas. Stendhal compose *La Chartreuse de Parme* en 52 jours pour insuffler à son œuvre un rythme frénétique et spontané. Agir vite et dans l'instant, enregistrer et médiatiser une action sans attendre son achèvement est motivé souvent par l'urgence de témoigner, d'alerter l'opinion à propos d'une situation dont le cours est encore renversable, d'offrir dans d'autres cas un point de vue divergent face aux représentations dominantes. Des documentaristes amateurs se sont emparés des caméras dans le sillage de Mai 68 pour filmer leur lutte sociale et/ou ouvrière de l'intérieur¹⁰. Plus récemment, le film *J'veux du soleil* réalisé par Gilles Perret et François Ruffin consacré au mouvement des Gilets jaunes suit la même direction. Tourné et monté en quelques semaines dans une hâte volontaire, le film se conçoit comme outil d'intervention politique au présent. Mais l'exigence d'une parole directe risque de déstructurer l'événement. Les analyses¹¹ du traitement médiatique des attentats du 13 novembre 2015 à Paris par les chaînes de télévision généralistes et d'information en continu révèlent que la retransmission en direct des faits éclate le récit et empêche toute définition de l'instant. L'impératif du discours permet-il de donner une incarnation au présent ou rend-t-il celui-ci plus chaotique et abscons ? En plus de modifier parfois le format des œuvres, accélérer les processus de création et de médiatisation peut altérer les pratiques du spectateur/lecteur. Dans son article « L'écrit sur l'écran. Ordre du discours, ordre des livres et manières de lire », Roger Chartier note que l'écriture numérique bouleverse l'appréhension, l'appropriation et la compréhension des textes. Immédiatement convocable et vérifiable, chaque texte amène à « une lecture discontinue, qui cherche à partir de mots-clés ou de rubriques thématiques le fragment dont elle veut se saisir¹² ». En quoi la rapidité d'accessibilité à un message ou une œuvre corrige la perception de l'œuvre elle-même ? De quelle façon certaines créations jouent sur la vitesse pour stimuler et automatiser les comportements du spectateur/lecteur ?

Document 2 : Frédéric Mounier, « L'information en continu et ses effets », in *La Croix*, 13 février 2014. URL : <https://www.la-croix.com/Culture/Medias/L-information-en-continu-et-ses-effets-2014-02-13-1106108>

GILLES FINCHELSTEIN

Directeur général de la Fondation Jean-Jaurès (1)

« *Nous ne vivons pas une crise, nous vivons un changement de monde.* » La formule d'Edgar Morin est éclairante. Le triptyque globalisation-numérisation-individualisation bouleverse tout... Tel est notamment le cas de l'accès au savoir et à l'information. Nous étions dans « *la société de l'écrin* » – la télévision trônait en majesté dans le salon

avec la famille entière rassemblée devant. Nous sommes passés à « *la société des écrans* » – dont nous faisons une consommation individualisée, continue et simultanée. Ce faisant, les flux d'informations continus – le système formé par BFM et Twitter – constituent la véritable nouveauté.

Commençons par le positif pour ne pas sombrer dans la « cioranite aiguë » (2). Les flux d'informations continus contribuent à une double démocratisation.

D'une part, dans la société, ils favorisent l'horizontalité au détriment de la verticalité. Plus précisément, ils nous font sortir du monde d'hier où la petite cohorte de « ceux qui savaient » s'arrogeait le droit de décider ce que les autres pouvaient savoir.

D'autre part, en politique, seuls quelques milliers de militants ou de sympathisants entendaient jadis les discours dans leur version intégrale. Le reste des citoyens devait se contenter du *best of*, c'est-à-dire des quelques formules arbitrairement sélectionnées qui devaient résumer une vision et des propositions. Avec les chaînes d'informations continues – avec aussi les accès en *replay* –, le classique discours politique est devenu la véritable nouveauté de la campagne de 2012.

Après le positif, le neutre : la déstabilisation des acteurs. C'est vrai d'abord des chaînes hertziennes. Leurs téléspectateurs sont toujours au rendez-vous, mais ce ne sont pas les mêmes que précédemment. Psychologiquement, tous ou presque arrivent devant leur écran avec une connaissance bien plus aiguisée de l'actualité. Sociologiquement, les jeunes ne s'informent plus majoritairement devant le « 20 heures ».

C'est vrai aussi des structures intermédiaires que sont les partis et les syndicats. Il s'agissait hier de lieux où les militants pouvaient apprendre et s'exprimer. Sur ces deux terrains-là, partis et syndicats sont concurrencés, pour ne pas dire distancés, et donc dans l'obligation de se réinventer.

Après le neutre, le négatif : la défiance. La multiplication des émetteurs d'information couplée au culte de la vitesse nous confronte à deux risques réels. Le premier est celui de l'erreur, c'est-à-dire de la fausse information – comme l'annonce de l'arrestation de Mohamed Merah. L'urgence n'en est pas la seule cause, mais elle n'en est pas non plus la moindre.

Le second est celui de la rumeur. Dans une société où rien, ou presque, n'est cru, tout devient potentiellement crédible. La rumeur sur la théorie du genre ayant abouti aux « jours de retrait » de l'école n'est que l'un des trop nombreux exemples récents. Dès lors, il faut bien mesurer l'importance du métier de journalistes et la responsabilité des médias. Les uns comme les autres sont devenus des marques qui ont un capital de crédibilité à préserver jalousement.

Enfin, dernier impact négatif, l'hystérisation que produisent les flux d'informations continus. Un « événement » monté en une d'une chaîne d'information devient hypertrophié. On fait trop souvent du gros avec du petit – comme le disait une journaliste de CNN : « *Donnez-moi un os, j'en ferai un diplodocus.* » Les médias deviennent ainsi des « immédiats », fascinés par le culte du direct et le frisson de la mise en scène de l'actualité. Le zapping des flux continus se fait au détriment du sens : comment ne pas perdre en compréhension ce que l'on gagne en connaissance ?

(1) Auteur de *La Dictature de l'urgence*, Éd. Pluriel Hachette, 2013.

(2) À la question : « *Quelle est votre activité préférée ?* », Cioran répondait : « *Je déplore.* »

Document n°3 : Benjamin Bayart, « De la télévision verticale au web horizontal », in *Une contre-histoire de l'Internet* (Sylvain Bergère), Arte, 2014. URL : https://www.youtube.com/watch?v=gT_oNUOEBNg

Écriture personnelle

Pensez-vous que la vitesse qui gagne tous les médias constitue inévitablement une menace pour l'individu ?